

Louis-Antoine Comte de Bougainville (1729-1811)



(portrait d'après www.unites.uqam.ca)

«Je suis voyageur et marin, c'est-à-dire un menteur et un imbécile, aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans l'ombre de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leur imagination »

Biographie



(D'après : Le Dictionnaire Illustré de la Marine, 1962)

Louis-Antoine de Bougainville est le troisième enfant de Pierre-Yves de Bougainville, notaire et échevin de la ville de Paris et de Marie-Francoise d'Arboulon, né le 12 novembre 1729. On pense que sa famille est originaire de Picardie. Sa tante Charlotte l'élève après la mort de sa mère en 1734. Il renonce très vite à sa carrière d'avocat, pour prendre celle des armes dans l'expédition du Canada sous les ordres de Montcalm en 1756. Envoyé en mission pour demander des renforts qu'on lui refuse, il sera sauvé de son impudence par l'intervention énergique de madame de Pompadour.

En 1763, il entre dans la marine où il est nommé capitaine de vaisseau. Avec deux navires, Aigle et Sphinx, il part fonder une colonie aux îles Malouines. Malheureusement trois ans plus tard, Louis XV les remet aux Espagnols, qui les perdront au profit des Anglais (Iles Falklands).

En 1766 il quitte Brest et avec la Boudeuse et l'Étoile pour entreprendre une circumnavigation de deux ans et demi qui le rendra célèbre.

Son récit publié en 1771 sous le nom de *Voyage autour du monde* connaît un immense succès. Il connaîtra une suite philosophique écrite par Diderot : *Supplément au voyage de Bougainville*.

Le 27 novembre 1780, Bougainville épouse Flore-Joséphine de Longchamps-Montendre d'une famille navale bretonne. Ils auront quatre fils Hyacinthe en 1783, qui visitera l'Australie, Armand, en 1785, Alphonse en 1788 et Adolphe en 1799.

De 1778 à 1782, Bougainville prend part à la guerre d'Indépendance américaine. Il projette un voyage de découvertes au pôle Nord, refusé par le ministre de Brienne. Il quitte la marine en 1790 après en avoir refusé le ministère pour se consacrer aux sciences.



(d'après : www.BNF.fr)

Arrêté pendant la Terreur, il est libéré à la chute de Robespierre. Elu membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes il est comblé de dignités par Bonaparte : sénateur, grand officier de la Légion d'honneur, comte d'Empire. En 1809 il préside le conseil de guerre qui juge les responsables du désastre de Trafalgar.

Il meurt, dans sa maison de Paris, le 31 août 1811.



Ci-contre : Blason de la famille Bougainville sous l'Empire.

Le prieuré de Vernelle

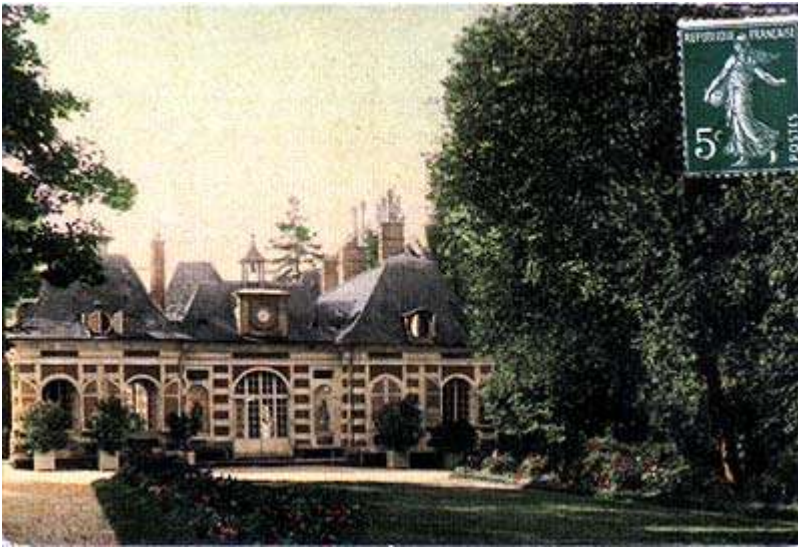


A gauche : La chapelle, dernier vestige de l'époque de Bougainville
(d'après : www.vernelle.fr)

Il fut fondé vers 1172 par des moines qui l'édifièrent sur un site dédié Vénus (d'où son nom). Il est intégré à l'Ordre de Saint Benoît.

En 1799, l'Amiral de Bougainville, racheta le Prieuré en même temps que le Château de Suisnes. Le jardinier de l'Amiral de Bougainville, Monsieur Cochet y cultiva les premières roses hybrides de la Brie. C'est pourquoi, l'histoire du Prieuré se confond avec la renaissance de l'industrie de la rose au XIX^{ème} siècle.

Château de Suisnes



(d'après [http:// www.cpa77.com](http://www.cpa77.com))

C'est une gentilhommière du XVII^{ème} siècle, qu'on appelait « un vide bouteille ».

« Cette charmante folie aux multiples transformations, écrit Philippe Seydoux, ne possède qu'un rez-de-chaussée couvert de hauts combles à la française... On attribue à Bougainville la construction de la salle à manger signalée à l'extérieur par une façade néo-classique, et qui doit son caractère à ses douze

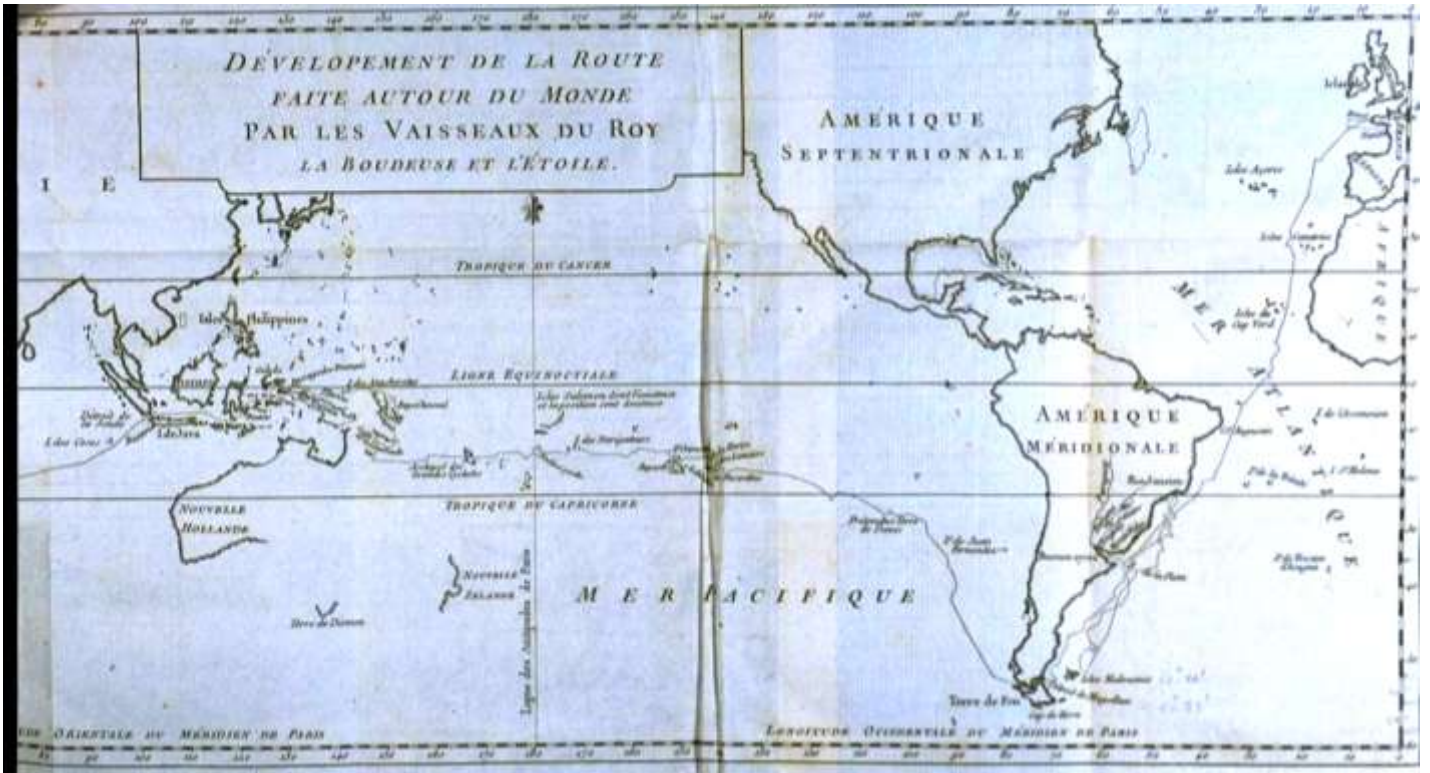
colonnes doriques et à l'architrave qui en fait le tour ». On lui attribue aussi l'ajout de trois pavillons du même style.

Ce château est connu dans la région pour le rôle qu'y a joué Pierre Christophe Cochet, le fils du jardinier de Courquetaine, qui fut engagé par l'amiral. Il faisait des merveilles pour celui qui adorait les plantes exotiques, et devint grâce à son appui le pépiniériste et rosiériste réputé du prieuré de Vernelle.

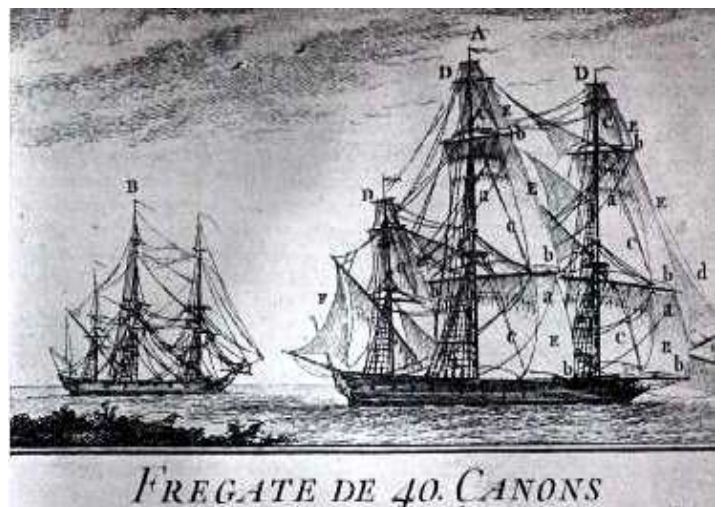
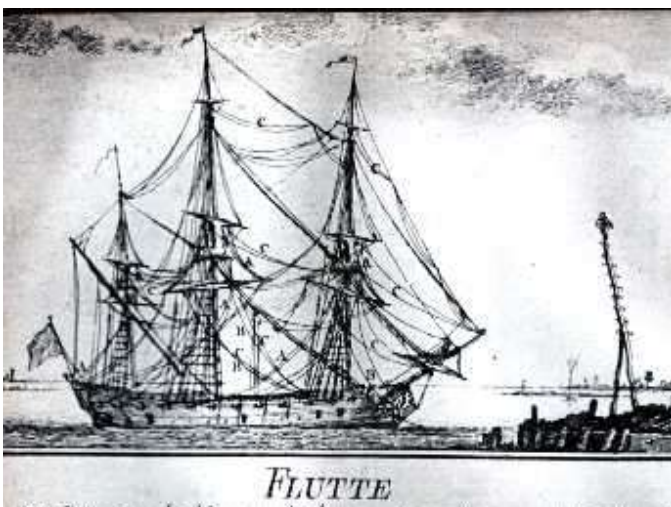
Charles Cochet-Cochet descendant de ce jardinier raconte : « C'est à Suisnes en 1802 que fut créée par Christophe Cochet l'industrie rosiériste dont le siège est dans la propriété du Plouy », à l'instigation de son maître, Cochet fit de tout ce pays un champ de roses.

Le tour du monde

Louis XVI et Choiseul lui confièrent un gigantesque projet : effectuer la première circumnavigation française. Une expédition scientifique dans les mers du globe, contemporaine à celle de l'Anglais Samuel Wallis. Bougainville corrigerait les cartes marines, chercherait de nouvelles colonies dans les mers de l'hémisphère sud pour alimenter le commerce français en épices, café, sucre, cacao, indigo, coton, ambre gris, nacres, perles, or, argent, pierres précieuses...



Le 15 novembre 1766, ils partirent de Saint Malo (1) avec la Boudeuse, une frégate toute neuve défendue par 26 canons, et l'Etoile, une flûte. A elles deux, elles emportaient 330 hommes dont trois savants : le naturaliste Commerson, l'astronome Véron, qui améliora le calcul des longitudes, et le cartographe Romainville. Ils embarquèrent aussi une cucurbite, curieux appareil à dessaler l'eau de mer.



Ils passèrent par les régions du Rio de la Plata (2) : Buenos Aires (3) et Montevideo (2). C'est là que Philibert Commerson a baptisé une fleur grimpante : Bougainvillée.



Ci-contre : Fleurs de Bougainvillée.

Ils se rendirent aux Îles Malouines (4) afin de les remettre aux Espagnols. Ils réussirent à traverser détroit de Magellan (5) ce passage des enfers malgré les tempêtes et ils rencontrèrent les Patagons en Terre de Feu.

Ci-dessous : les géants Patagons (d'après www2.ac-lille.fr).

Le voyage continua jusqu'à l'archipel Tuamotu (6), que Bougainville nomma l'Archipel Dangereux. Pourtant ces îles, avec leurs fleurs, avec l'ombre et les fruits de leurs cocotiers, ressemblaient à un paradis. Les hommes nus qu'ils apercevaient de loin tenaient des javelines pour embrocher les poissons.



En avril 1768, ils approchaient Tahiti (7), île déjà reconnue par Queiros (1605), et Wallis (1767). Plus ils se rapprochaient de la terre et plus les insulaires étaient nombreux, dans leurs pirogues. Ils eurent beaucoup de mal à amarrer.

Les insulaires criaient «Tayo», (ami). Le chef du canton accueillit Bougainville et les officiers. Pendant huit jours d'escale, tout se passa pour le mieux. Tout semblait être un rêve. Il régnait là un monde de joie, d'hospitalité, de douceur, de bien-être, de bonheur. Pourtant, la distinction des rangs sociaux était fortement marquée : les grands avaient le droit de vie ou de mort sur leurs esclaves et peut-être sur les gens du peuple les «Tata-einou», (hommes vils), victimes des sacrifices humains. Pour se distinguer, les hommes libres avaient les fesses peintes. Ils se réservaient la viande et le poisson alors que les autres vivaient de fruits et de légumes. Lors du départ, le jeune prince Aotourou embarqua sur la Boudeuse.

Ils naviguèrent au large de Moorea (8). Puis ils découvrirent le détroit appelé depuis détroit de Bougainville (9) séparant Espiritu Santo et Malekula.

En juin, l'équipage, qui en était réduit, depuis des semaines, à manger du cuir, a dévoré la dernière chèvre. Heureusement, ils découvrirent la plus grande des îles Salomon (10) qui porta ensuite le nom de Bougainville.

Le 7 juillet, l'escadrille mouillait dans l'une des îles de l'archipel Bismarck (11) sur la côte nord-ouest de la Nouvelle-Guinée (12). L'équipage trouva, des vivres et une plaque de plomb. Sans nul doute, les Anglais avaient devancé Bougainville. Ce qui ne l'empêcha

pas d'en reprendre possession « par ordre de sa Majesté très chrétienne Louis XVI ». Pas très honnête !

Peu de temps après, ils firent escale aux Moluques (13), dans un comptoir hollandais. La faim se faisait de plus en plus sentir. Pourtant il y avait encore des mois à passer sur la mer. Enfin, ils quittèrent les mers désertes australes pour l'océan des Indes orientales, aux routes fréquentées. Ils passèrent par l'actuelle Djakarta (14) et l'île de France, (Île Maurice) (15). Après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance (16) et passé Sainte-Hélène (17), le périple se termina le 16 février 1769 par un exploit : on n'avait perdu, en deux ans et quatre mois, que sept hommes l'équipage car le scorbut avait été jugulé, par hasard, par la consommation de rats.

A Paris, Bougainville reçut les félicitations des savants, tandis que son Tahitien connaissait un grand succès de curiosité. En mars 1770, après onze mois de gaieté, le prince Aotourou fut rapatrié mais il mourut en chemin, aux grands regrets de Bougainville.

En 1771, son *Voyage autour du monde* fut publié. Il y éclairait scientifiquement la géographie de l'océan Pacifique et racontait aussi les mœurs et les coutumes des populations rencontrées lors de ce long périple. Ce livre connut un grand succès. Philosophes et écrivains y puisèrent une source nouvelle d'inspiration et de réflexion. Naquit ainsi le mythe de l'éden tahitien. Mais, un peu plus tard, La Pérouse, autre navigateur français, se livra à une violente diatribe pour démentir la réalité de l'existence des bons sauvages.

Diderot lança le débat en annonçant dans son *Supplément au voyage de Bougainville* la déchéance accrue de la société polynésienne avec l'arrivée des Européens, Bougainville l'avait lui-même pressenti.

Alors, pourquoi Bougainville ?



Bougainville a très tôt été attiré par notre région proche de Paris grâce à l'ancienne voie romaine devenue « route de Provins ».

Après avoir vécu à Fourches en Brie, Bougainville s'est installé près de Brie Comte Robert, à Suisnes dès la naissance de son quatrième fils. Malheureusement la Brie va lui laisser de très mauvais souvenirs.

Le 2 août 1802 (4 prairial an IX), son deuxième fils, Armand, se noie dans l'Yerres où il se baignait. Il n'avait que 18 ans.

Flore-Joséphine a été affectée profondément par cet accident. Elle est morte quatre ans après le drame : le 7 août 1806. Pendant ce temps Bougainville était reparti à Paris.

De plus, en temps que lycée horticole, c'était une façon de rendre un nouvel hommage à ce découvreur de tant d'îles, d'espèces animales ou végétales.

carte renseignée par J. ALLART

